

Notes de voyage

Capri

II

Nous lisons dans le « Tan » sous la signature de M. Faik Sabri Duran :

Si les poètes ont surnommé Capri « l'île des rêves », c'est à juste titre, parce qu'elle est la plus belle des îles. Toute l'île fait l'effet d'un beau décor d'opéra dont les insulaires seraient les figurants.

Quand on voit qu'il est possible de parcourir les rues ensoleillées de faire le tour des places, de monter de beaux escaliers en marbre et d'en descendre, de passer sous des colonnes, par des galeries ouvrees des plus belles fleurs, on est saisi d'étonnement. Tout cela donne l'impression d'un panorama vu de loin.

Dès qu'on a mis pied à terre l'admiration commence.

Tout d'abord on voit des enfants robustes prenant leur bain entre des rangées de barques, des pêcheurs âgés portant des bonnets rouges se reposant à l'ombre des jeunes filles jolies portant sur leurs épaules des mouchoirs de diverses couleurs et sur la tête des pots en terre, enfin des maisons à terrasses auxquelles on a accès par des escaliers en marches.

Tout ce que l'on voit est nouveau, attrayant. Tout touriste possédant un kodak prend les photos des insulaires. Ceux-ci vieux, jeunes, hommes, femmes se mettent gracieusement à sa disposition riant de bon cœur.

Il ne leur vient pas à l'esprit de demander quoi que soit pour avoir posé devant l'objectif.

Du port on a accès à la ville située sur une hauteur par un funiculaire.

Au fur et à mesure que celui-ci s'élève on a sous les pieds les kiosques, les jardins, les citronniers, les oranges et si on a la chance d'occuper dans le funiculaire une place près de la fenêtre on a le plaisir de sentir l'odeur des fleurs qui vous frôlent.

C'est ainsi qu'en quelques minutes on arrive à « La Piazza » principale place de la ville et la plus belle. De là on a vue sur Naples et le Vésuve.

Notre premier soin a été de visiter le jardin d'Auguste situé sur l'autre versant de l'île.

Nous voici sur le chemin qui y mène.

Des deux côtés des jardins, des fleurs, des plantes exotiques, des cactus, des figuiers, des palmiers, des oliveraies, tous les produits de la Méditerranée. Cette route en pente descend jusqu'au bord de la mer en faisant des zigzags. C'est le fameux fabricant d'armes M. Krupp qui l'a fait construire.

Nous sommes descendus jusqu'à la moitié de la route.

Après avoir ainsi vu les jardins d'Auguste nous avons rebroussé chemin non sans avoir assisté au spectacle des jeunes filles prenant le bain dans la baie Piccola Marina.

À Capri tous les hôtels et les restaurants ont des terrasses donnant sur la mer. Quand après avoir déjeuné dans l'un d'eux, nous sommes sortis il était 15 heures.

Notre bateau devait appareiller à 17 heures, nous nous demandions comment nous allions employer notre temps, quand un voiturier connaissant un peu d'anglais, nous proposa de nous amener à « Anna Capri » en nous assurant que nous avions le loisir de le faire jusqu'à l'heure du départ de notre bateau.

La proposition nous convenait d'autant plus que cela nous procurait l'occasion de visiter l'autre côté aussi de l'île.

Anna Capri est sur une hauteur, sur le versant d'une grande montagne et pour y arriver qui sait quels beaux panoramas allaient se dérouler de nouveau sous nos yeux !

La route asphaltée qui y mène a été percée à travers de grands rochers.

Le voiturier nous explique que cette construction date de 63 ans et qu'aujourd'hui on avait accès à Anna Capri par un escalier en pierre taillé dans le roc et ayant 600 marches.

Notre voiture est à quatre roues mais tout petite. Pour être plus à l'aise et pour mieux voir ma fille s'est assise près du cocher.

Et que dire de notre cheval... On lui a mis des fleurs autour de la tête, des pompons lui pendent des deux côtés. Il a l'air d'une provinciale s'apprêtant à aller au bal.

Le cocher disant de temps à autre, « Hue Garibaldi ! » nous comprenons que notre coursier porte ce nom illustre.

Comment on voit qu'il a l'habitude de la route. C'est lui qui conduit et non le cocher. Il va lentement là où il le faut et se met à trotter sans rappel à l'ordre. À un moment, le cocher me montre un château dont il ne reste que les ruines. C'est celui de Barbaros, me dit-il.

Remarquez que dans n'importe quel endroit de la Méditerranée nous rencontrons toujours des héros tures. Comme très peu de touristes visitent Anna Capri, ceux qui veulent jour du repos s'établissent, paraît-il, ici. Ces lieux ont servi comme tels à Goethe, Oscar Wilde, Lamartine.

Au retour, le cocher me montre au loin, sur la route menant à Monticello, le château St-Michel et me dit :

— Je ne sais si vous en connaissez l'histoire ?

Mais comment peut-on l'ignorer

Les articles de fond de l'« Ulu »

NOS CRITIQUES

La rive anatolienne d'Istanbul était inhabitable, du fait des moustiques. Après le coucher du soleil, chacun fuyait de son jardin chez soi : il était impossible de dormir la nuit. Nous savons dans quelle mesure les services sanitaires de la République ont modifié la situation après quelques mois de lutte. Et si celle-ci n'a pas été couronnée par le succès dans une proportion de 100 o/o la faute en est à nos concitoyens eux-mêmes. Non seulement il y en a parmi eux qui ne tiennent pas compte des recommandations des préposés du service sanitaire, mais il y en a même qui refusent d'ouvrir leur porte aux préposés qui veulent verser là où il le faut les médicaments dont le prix a été payé par le gouvernement. Depuis combien d'années n'en est-il pas ainsi ? Mais avez-vous constaté que nos journaux critiquent la façon d'agir de ces compatriotes ? Si une moustique isolée apparaît, de ci de là, la faute en est encore au gouvernement.

Les préposés du service sanitaire sont venus l'autre jour chez moi. Ils m'ont rapporté que, trois fois de suite, mon voisin feignait de ne pas être chez lui, afin de pas les recevoir. Il leur fallut aller quérir un agent de police, constater que les voisins étaient chez eux. Et comme malgré cela on s'obstinait à ne pas ouvrir la porte, on dut dresser procès-verbal. Tout cela leur fit perdre un temps précieux. À quoi sert un procès-verbal contre les moustiques ? Jusqu'à ce que le tribunal ait rendu sa sentence, les eaux stagnantes de cette maison pourraient fournir de ces insectes en quantité suffisante pour affoler d'insomnie tout le quartier.

Récemment un rédacteur et un médecin recherchaient les endroits où il est dangereux de se baigner par suite de la saleté des eaux. Toute la Corne d'Or est sale ; et cependant elle est pleine de gens qui se baignent devant les bouches d'égouts ! Ils ont un père, une mère, des frères, des voisins. Ceux-ci, loin de les mettre en garde contre le danger, les avisent au contraire lorsqu'apparaissent les agents de police qui ont pour mission de les empêcher de compromettre ainsi leur santé. Avez-vous jamais vu nos journaux publier pour leur confusion, les photos de ces citoyens ? Non ! Demandons-nous que l'on interdise la culture des légumes aux maraîchers sans conscience, pour la plupart étrangers, qui arrosent sciemment leurs jardins avec les eaux des égouts ? Les responsables sont le gouvernement, la Municipalité, les services sanitaires. Nous, jamais ! Mais on se trompe pourtant si l'on croit que le gouvernement et la municipalité pourront avoir gain de cause là où ne régnent pas entre les citoyens la discipline du contrôle et de la critique. Le brigandage ne saurait disparaître d'un pays où chaque maison de chaque village sert d'asile aux brigands !

Reconnaissons que la police est l'auxiliaire principale de l'éducation du public. Mais n'oublions pas que nous sommes nous-mêmes des instruments plus efficaces que la police pour réaliser cette éducation. Allez dans les jardins de ceux qui se plaignent des mouches ; vous verrez alors dans quelle mesure leurs plaintes sont sincères.

Il faut consacrer une grande partie des colonnes de nos journaux en même temps qu'aux appels au secours adressés au gouvernement et aux municipalités, à l'enseignement au public des lois, des règlements sanitaires, des devoirs des citoyens, à l'encouragement au contrôle réciproque. Le manque de propreté d'une ville est une mauvaise note non seulement pour sa municipalité mais aussi pour ses habitants.

En général les municipalités qui ne ramassent pas à temps les ordures et les citadins qui jettent par la fenêtre les écorces des pastèques vont de pair. Le juge suprême et sacré, c'est-à-dire le journaliste, doit prodiguer ses conseils aux uns et aux autres.

Fahri Rifki Atay

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures.

Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants.

Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

puisque le livre qui a paru ces dernières années sous le titre « Le livre de St-Michel » est celui qui est le plus lu dans le monde.

Il a été traduit en vingt-cinq langues ainsi qu'en turc. C'est donc dans cet ouvrage que son auteur, le docteur suédois Axel Munthe, a retracé l'histoire de tous ces châteaux que nous avons sous les yeux et a examiné en maître la psychologie humaine. Quel dommage que le temps nous manque pour visiter ce château si bien décrit.

Quand nous rentrons le soir à bord la mer est calme. De loin, faite de vent, la fumée qui se dégage du cratère du Vésuve monte toute droite au ciel.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le retour de M. Fethi Okyar

Notre ambassadeur à Londres, M. Fethi Okyar, qui bénéficie d'un congé de deux mois, est arrivé hier en notre ville par le bateau roumain. Il s'est rendu à Florya pour présenter ses hommages à Atatürk.

M. Fethi Okyar avait par fait la route, en auto, le voyage de Calais à Constantinople.

LA MUNICIPALITE

La propreté des faubourgs asiatiques

Le vali et Président de la Municipalité a. M. Şükrü Sökmenşür s'est rendu avant-hier à Uskudar, en compagnie du chef du service de la voirie, en vue de contrôler de visu la façon dont on y procède au recueil et à la destruction des ordures. Il a contrôlé tout le fonctionnement des services de la propreté et a donné les ordres nécessaires pour combler les lacunes qu'il a constatées. M. Şükrü Sökmenşür est passé ensuite à Kadiköy où il a procédé à un contrôle analogue.

Le vali a.c. qui est décidé à veiller de façon essentielle à la propreté de la ville compte effectuer ainsi des contrôles personnels dans les diverses zones.

Ajoutons que les crédits nécessaires en vue de majorer le salaire des balayeurs municipaux ont été trouvés. À partir du 1er août ils toucheront tous 20 Ltq par mois.

La Terkos

La conduite principale de l'eau de Terkos, à Eyupsultan, ayant crevé, il n'y a pas eu d'eau hier, à Istanbul. Vers le soir, la réparation des dégâts a pris fin.

Le droit de plaque

Les chauffeurs de taxis avaient demandé à la Municipalité une réduction du droit de plaque auquel sont soumises leurs voitures. La commission technique envisage une formule qui pourrait les satisfaire. Les droits de plaque seraient inversement proportionnels à l'ancienneté de la voiture. Toutefois, la direction des services de comptabilité estime que cela n'est pas légal. Un nouvel examen de la part de l'Assemblée de la Ville s'impose. Comme tout cela elle ne tiendra séance avant la session d'octobre, le droit de plaque devra jusqu'alors être perçu tel quel.

La rue Firin, à Teşvikiye

Le reporter du Haber a fait une excursion à Nişantaşı ; il en rapporte quelques photos ainsi que des témoignages troublants sur l'état d'abandon de certaines rues de ce quartier pourtant aristocratique. A quelques mètres des grands immeubles à appartements, vers le fond de la vallée, de sordides baraques en fer blanc ont surgi, en une seule nuit. De pauvres diables, trouvant les jardins abandonnés, y ont érigé leurs bidonvilles.

Et ils n'ont ni égouts, ni aucune installation d'hygiène, les mouches s'accumulent aux abords de ces habitations primitives et l'odeur qui s'en dégage est souvent insupportable en été.

La rue Firin, de Teşvikiye est en pente. Les jours de pluie, de véritables torrents se forment, qui dévalent vers le ravin en creusant profondément la chaussée, ou mieux ce qui en tient lieu. Les habitants des environs se cotisent pour réparer tant bien que mal les dégâts. Et tout est à recommencer.

POSTES ET TELEGRAPHES

mencer au bout de deux jours... De nombreuses démarches ont été entreprises en vue d'obtenir que la rue Firin fut pavée, mais ce fut en vain.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens d'algèbre, de chimie et de physique.

Ces cours commenceront à partir de demain. Ceux qui le désirent sont priés de s'inscrire.

Le Prof. Nissen en congé

Le Prof. Dr Nissen de la Faculté de Médecine d'Istanbul, bénéficiant d'un congé de deux mois, a entrepris un voyage en Europe.

Nous apprenons que l'éminent praticien vient d'être nommé vice-président du Collège international des chirurgiens.

LE PORT

Après l'abordage de dimanche dernier

Une commission présidée par le directeur du Port, M. Hayreddin, a entrepris une enquête en vue d'établir les responsabilités respectives des deux capitaines, dans l'abordage de dimanche dernier devant Sarayburnu. Deux inspecteurs du Şirketî Hayriye et de l'Akay en font partie.

Entretiens des deux bateaux abordés et abordé, le Kadiköy et le Burgaz sont entrés en Corne d'Or, où leurs avaries seront réparées. Le premier a l'étrave tordue à la hauteur de l'écubier ; le second a le bordé éventré.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Les eaux de puits

Quoique la commission de spécialistes constituée par le ministre de la Santé publique ait conclu que l'épidémie de fièvre typhoïde ne provient pas des eaux, la direction de la Santé publique n'en a pas moins entamé, à partir d'hier, un examen systématique des eaux des puits et citernes. Les puits qui sont reconnus trop sales ou susceptibles de constituer un danger au point de vue de la santé publique sont fermés. Cette revision ne sera pas limitée aux seuls puits de potters mais étendue aussi aux puits des maisons particulières et des jardins privés.

L'épidémie de typhoïde

De vendredi à midi à dimanche à midi, on a enregistré 37 cas douteux de typhus en notre ville. L'analyse et l'examen en cours démontreront s'il s'agit véritablement de l'occurrence de cas de fièvre typhoïde. La sécheresse de ces jours derniers est considérée par certains comme un facteur contribuant à l'extension de l'épidémie. Une forte pluie, pense-t-on, contribuerait à assainir l'atmosphère.

POSTES ET TELEGRAPHES

Les timbres du congrès d'histoire

Quatre séries de timbres seront émises à l'occasion du congrès d'histoire. Deux d'entre elles seront utilisées dans le pays et les deux autres pour l'affranchissement des lettres destinées à l'étranger.

Notes et souvenirs

A l'époque où la vertu constituait un délit

Nous entrons, écrit M. Akagündüz dans le Tan, dans l'un des bâtiments du ministère de la Guerre (actuellement l'Université).

Je rencontre un parent de Nemrud Mustafa qui, croyant faire de l'esprit me dit :

- Comment vont vos anciens vizirs ?
- Ils se portent bien. Ils vous présentent leurs respects.
- Quelle nouvelle de Sivas ?
- Ni bonnes, ni mauvaises.
- Reçois-tu des lettres de Kemal ?
- Quel Kemal ?
- Mustafa Kemal.
- Comment puis-je recevoir des lettres de S.E. Mustafa Kemal paşa ? Ce sont les inférieurs qui écrivent aux supérieurs. Je connais trop la distance qui me sépare de Son Excellence pour avoir la prétention de m'attendre à des lettres de sa part.

— Ignore-tu qu'il a été condamné à mort ?

— En effet, on le dit.

— Si même tu as su cette nouvelle par la rumeur publique pourquoi dès lors te sers-tu d'expressions d'homage et de respect en parlant de lui ?

— Je fais comme les autres.

Grâce à Dieu la conversation en resta là parce que l'on vint à ce moment m'avertir que l'on me demandait à la Cour martiale.

Je connaissais l'endroit où celle-ci se tenait pour y avoir été emprisonné pendant deux mois avec l'honorable M. Ubeydullah.

Je m'assis sur une chaise devant la porte en attendant que l'on m'appelle.

À côté de moi je vis une connaissance, c'était le président de la section Liberté et entente de notre quartier.

— Monsieur le Président, lui dis-je, on vous a également déféré à la Cour martiale ?

— Oui, me dit-il, et il tourna la tête de l'autre côté.

Devant la Cour

Mon tour vint après une longue attente.

En entrant je reconnus l'un des juges qui était au milieu et que je connaissais de Salonique : c'était le général de division de cavalerie, Suphi paşa, président de la Cour martiale.

Après que l'interrogatoire d'identité eut pris fin, lecture fut donnée de mon acte d'accusation.

J'apprenais ainsi que j'étais, paraît-il, un vagabond, un récidiviste, un unioniste, un kemaliste, un nationaliste.

J'avais la nuit dernière incité le peuple à la révolte. J'avais insulté le Califat, le Sultanat, le gouvernement. J'avais harangué la foule en ces termes : « Ne désespérez pas. Vous verrez des jours meilleurs où vous pourrez manger à votre faim. »

La foule avait répondu par les cris de « Vive la Nation ! Vive Kemal ! »

Or, Sari Kemal paşa qui avait rédigé l'acte d'accusation et qui passait par là avait cru d'abord qu'il s'agissait de lui, mais il s'aperçut ensuite de son erreur.

Enfin s'il ne m'avait pas arrêté sur l'heure c'était dans la crainte de ne pas provoquer la révolution tant la foule avait été enthousiasmée par mon discours.

Un témoin

Le président m'ayant demandé ce que j'avais à répondre, je le priai de me dire sur quels témoignages reposaient toutes ces accusations.

J'apprenais ainsi que la plupart des témoins cités n'étaient pas venus et que d'autres avaient déclaré ne rien savoir, n'avoir rien entendu.

Un seul fit son entrée à la Cour. C'était le Président que j'avais rencontré à la porte il y a quelques instants.

Il donna tant d'ampleur et de relief aux paroles que j'avais prononcées en faveur de la Nation et de la Patrie que les membres de la Cour, enthousiasmés, allaient crier à leur tour : « Vive Kemal ! »

Vive Kemal !

— Qu'avez-vous à dire maintenant que vous avez entendu les déclarations du témoin ? me demanda le président.

— Mon président, dis-je, je remercie infiniment Sari Kemal paşa. Il a reproduit fidèlement mon discours. Je remercie également le témoin qui a rapporté exactement mes paroles. Pour ce qui est des cris de « Vive Kemal » poussés par la foule, je n'avais pas le pouvoir de l'en empêcher.

— S'agissait-il de Mustafa Kemal ?

— Il faut le demander à tous ceux qui ont crié. À mon avis la foule a voulu démontrer que la nation qu'on croyait perdue retrouvait au contraire le bonheur. Le délit aurait consisté à crier « vive le malheur ! » mais une nation a le droit de crier « vive Kemal ! »

La Cour se retira pour délibérer et revint cinq minutes après.

À l'unanimité, la Cour estimant que les paroles incriminées n'avaient rien de répréhensible, que chacun pouvait prier pour le bonheur de la nation, de la patrie et en parler, prononça non acquiescement.

— Vous venez d'entendre, me dit le président, votre sentence. C'est là l'official. Je tiens maintenant, à titre officieux, à vous donner quelques conseils : Dans la vie des nations il y a

Les coupons de sucre de la ménagère

N° 23

La bonne ménagère remplit son armoire de confitures et de sirops avant que ne passe la saison des fruits frais. Nous vous passons la saison des fruits frais. Nous vous passons ces coupons 30 jours de suite. tachez les chaque jour. Gardez-les.

Un numéro sera remis par les soins de la Ligue d'économie à quiconque réunira les coupons en série et les portera ou les enverra au journal qui les a publiés. Ensuite, au jour fixé par la Ligue d'Istanbul, les numéros seront tirés au sort et les gagnants de sucre ci-après seront nées en cadeau aux gagnantes.

Aux 25 prem. num. gagn. 20 kg. de sucre.
" 25 num. suivants " 10 " "
" 50 " " 5 " "
" 250 " " 2 " "

des moments où la vertu devient un délit. C'est donc en de telles circonstances qu'il faut agir avec circonspection, mesurer ses paroles.

Suphi paşa

Et puisque l'occasion se présente, voici une anecdote concernant Suphi paşa.

Dans les années de la première Indépendance, on avait organisé des bandes, telle par exemple celle de zaur, et diverses formations nationales pour combattre les armées ottomanes.

Nous étions alors à Malte et nous apprîmes que Suphi paşa avait été nommé commandement de la section Liberté et entente de notre quartier.

Suphi paşa et le savant militaire d'un tel acte.

Quelques temps après nous apprîmes que les forces de Suphi paşa avaient été anéanties entre les mains de Bolu par les forces nationales.

Des années s'écoulèrent depuis la grande victoire. Suphi paşa Ankara.

Atatürk, qui partait en voyage, l'ayant reconnu parmi ceux qui étaient venus le saluer à la gare, lui dit :

— Paşa, pourquoi avez-vous le commandement de cette section militaire ?

— C'était pour être vaincu, dit-il.

lui dit Suphi paşa.

Il est utile d'écrire l'histoire de la lutte nationale, mais il faut aussi l'écrire de la façon qu'elle serve aux générations futures de guide pour les conduire et les progrès constants.

Qui écrira cette histoire ?

Attention aux pick-pockets

Me Kemal Elbir écrit dans le Tan :

D'une façon générale les pick-pockets ont beaucoup de sang-froid.

Voici une scène dont j'ai été moi-même oculaire.

L'hiver dernier, je sortais d'un Melek où l'on donnait un gala.

Il y avait foule, et à la sortie, je serais cru dans un pressoir.

Un pick-pocket profitant de la confusion, ouvrit le sac à mon moment très bien mise, et au moment où je s'apprêtais à retirer un objet de ma poche, le pick-pocket s'en aperçut et me le prit.

Mais l'intéressé sans sang-froid, lui dit :

— Madame, je vous prie de calmer. Vous voyez que vous êtes l'honneur de vous adresser à moi, un gentleman. Ma main est est un gentleman. Est-ce que votre sac, sans le vouloir, a été filé dans la foule et la police s'en aperçut et s'en aperçut et s'en aperçut.

Néanmoins la victime se retourna et de celle de nous tous se retourna et de celle de nous tous se retourna et de celle de nous tous se retourna.

Ceci dit, et grâce à l'intervention de mes amis qui essayèrent d'arrêter la femme, le pick-pocket fila dans la foule et la police s'en aperçut et s'en aperçut et s'en aperçut.

Or c'est précisément la police qui permet à la police de rapidement un voleur.

J'ai l'autre jour assisté à l'instruction du procès d'un pick-pocket qui ont été commises par la vertu de l'article 491 du Code pénal ainsi conçu :

Quiconque s'empare de son assiette, dans un lieu où son assiette est un objet de valeur, est passible d'un emprisonnement de 1 à 3 années. Si le vol a été commis avec un pick-pocket et sous le couvert d'un pick-pocket est passible d'un emprisonnement de 1 à 3 années.

La femme qui avait été volée était la plaignante et elle avait été volée à main comme s'il y avait des voleurs.

— Dorénavant, dis-je, n'aurai de l'argent que si le président, votre sentence. C'est là l'official. Je tiens maintenant, à titre officieux, à vous donner quelques conseils : Dans la vie des nations il y a



— J'ai cherché partout depuis ce matin du beurre frais de bonne qualité, mais ce fut en vain...
— Allons voir un peu au musée.

C'est l'eau minérale de Karahisar

A l'honorable public d'Istanbul
de la part de la municipalité

nouveaux renforts sont préparés sur le territoire du Japon pour être en-

Brasserie - Restaurant
CANLI BALIK

Orchestre choisi, composé de 8 artistes Hongrois
qui, chaque soir, par leur voix mélodieuse,
leur charme et la musique douce
et entraînante font les délices de la meilleure société

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 34

L'OISEAU COULEUR DU TEMPS

Par MATHILDE ALANIC

XXV

XXVI

« J'ai l'avantage de vous annoncer

Une analyse du nouveau décret-loi

MICHO

Brevet à céder

Brevet à céder

En plein centre de Beyoglu vaste local
pour
servir de bureaux ou de magasin est à louer
S'adresser pour information, à la «Società
Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Eski
Çikmayı, à côté des établissements «His
Master's Voice».

Il n'a rien dit là-dedans de ce qu'il prétendait dire. Et le mal est fait, irrémédiable ! Que va-t-il advenir ?

LA BOUR

Istanbul 13 Juillet

(Course information)

